

L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE

SEUL ORGANE INTERNATIONAL, PARAISSANT TOUS LES JOURS A MADRID,

JOURNAL POLITIQUE, INDUSTRIEL, AGRICOLE, FINANCIER, COMMERCIAL ET LI TERAIRE.

Ce journal paraît en deux éditions : Le matin, en ESPAGNOL ; et le soir, EN FRANÇAIS.

Este periódico sale en dos ediciones : Por la mañana, en ESPAÑOL ; y por la tarde, en FRANCÉS.

A MADRID. — tout ce qui concerne la Rédaction doit être envoyé au Directeur de L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE, Calle del Sordo, 37. Pour les abonnements, les réclames, les annonces à insérer, s'adresser à l'Administration du JOURNAL, Calle del Sordo, 37 ; ou chez MM. Bailly-Baillière et Duran, libraires.

PRIX D'ABONNEMENT :

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	1 an.
MADRID.....	16 rs.	45 rs.	90 rs.	180 rs.
PROVINCES.....	20	60	120	240
FRANCE ET AUTRES PAYS.....	6 fs.	18 fs.	36 fs.	72 fs.
OUTRE-MER, LES ANTILLES ET LES COLONIES.....	8	20	40	80

Les abonnements commencent le 1 et le 15 de chaque mois.

Pour les abonnements, les annonces et les réclames à insérer, s'adresser :

DANS LES PROVINCES, chez tous les libraires ; à Barcelone, chez M. Bonnebault, libraire, Rambla del Centro.
A LISBONNE, chez M. Plantier, libraire.
A PARIS (pour toute la France), à l'Agence du JOURNAL, chez M. Ern. Clair, rue St-Marc, 30.
A LONDRES, Leicester Square, 19.
A BRUXELLES, à l'Office de publicité, Montagne de la Cour.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE PARTICULIÈRE.

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Dépêche reçue le 16 avril à 5 1/2 heures du soir.
Paris.

Fonds espagnols. 3 p. 100, extérieur »
11. intérieur »
Dette différée 26
14. amortissable »
4 1/2 p. 100, 93 20
Fonds français. 3 p. 100, 93 45
Fonds anglais. Consolidés 96 3/8 à 96 3/4

BOURSE DE MADRID.

3 p. 100, consolidé 39-20 publiée.
Id. différée 27 20 publiée.
Dette amortissable 1re classe
— amortissable 2e id.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES PRIVÉES.

Londres, 12 avril.

Aujourd'hui, à l'ouverture de la séance, lord John Russell fait la proposition que le gouvernement, abandonnant l'india-bill, propose des résolutions séparées qui alors formeraient le bill. M. Disraeli y consent, à la condition que lord John Russell propose ces résolutions. Celui-ci refuse. Lord Palmerston et autres continuent la proposition.

Vienne, 12 avril.

On mande de l'Herzégovine que le commissaire de la Porte, Kemal-Effendi, venant de Klek ; Kiani-Pacha, gouverneur de la Bosnie, venant de Sarajewo ; Azig-Pacha et le consul de Russie sont arrivés à Mostar, et qu'on y attend les consuls des puissances occidentales.

Berlin, 12 avril (1 h. 50 m. du soir.)
Le président du conseil annonce aux chambres que le roi vient de conférer de nouveau, pour trois mois, à partir du 23 avril prochain, à son frère le prince de Prusse, une délégation complète et entière dans les affaires du gouvernement et de l'administration, et que S. A. R. le prince de Prusse a daigné accepter cette délégation.

Les médecins du roi, consultés par ordre du prince de Prusse, déclarent, par une consultation datée du 3 avril, que depuis leur dernière consultation du 2 janvier une nouvelle et sensible amélioration s'est opérée dans la santé du roi, que, par conséquent, le roi continue non seulement à jouir de sa faculté de disposer comme à cette époque, mais que l'espoir exprimé dans le temps que la probabilité d'une issue heureuse de la maladie et de la possibilité qui en résulterait pour le roi de reprendre les affaires du gouvernement est mieux fondé que jamais. Les médecins n'ont en outre porté aujourd'hui un jugement assuré sur l'époque où cet espoir sera enfin réalisé, mais ils se bornent à insister de nouveau pour que le roi, même après son rétablissement complet, reste éloigné encore pendant quelques mois des affaires pour assurer complètement les résultats obtenus par le traitement.

PARTIE OFFICIELLE.

1° La Gazette de Madrid contient dans sa partie officielle une ordonnance royale accordant à M. Braulio Vega la faculté de bâtir un moulin à farine dans la province de Burgos (Busto) utilisant comme force motrice le cours des eaux des marais nommés La laguna, celles du pré-Mifunio, et les excédents de la fontaine dudit village de Busto. Cette concession de S. M. se fait sous les conditions prescrites par la loi.

2° Quelques résolutions du ministère de la Guerre concernant plusieurs officiers d'infanterie.

FEUILLETON.

DE L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

LA PERLE DE GRAVELINES.

PAR CASIMIR HENRICY.

V.

(Suite.)

Dès la nuit suivante, elle coupait et livrait sans regrets aux flammes sa belle chevelure. Ce sacrifice consommé, elle revêtit des habits d'homme, et prit à pied le chemin de Dunkerque.

On armait dans ce port plusieurs corsaires qui avaient une peine infinie à trouver des matelots. L'un d'eux, le Goëland, prêt à déployer ses ailes, s'estima heureux de pouvoir porter encore sur son rôle d'équipage, le novice Joseph Giraud (c'était le nom qu'avait pris Marguerite), bien que ce jeune garçon parut un peu faible et timide. Quant on n'a pas à choisir, on prend ce qui se présente.

— Il vient s'offrir de lui-même, fit remarquer le second du bâtiment ; il montre de l'ardeur, un grand désir d'entrer en campagne. C'est une preuve qu'il est résolu et courageux.

— Je suis de votre avis, répliqua le capitaine. Il ne faut pas toujours s'en rapporter à la mine. J'en ai vu qui n'avaient pas plus d'apparence que lui, qui étaient doux comme des agneaux et se battaient comme des lions.

Ces paroles des deux officiers exprimaient plutôt un désir qu'une conviction. Ils auraient voulu se persuader que leur nouvelle recrue avait toutes les qualités d'un vieux loup de mer, sans s'apercevoir de l'étrangeté de leurs prétentions.

Le maître d'équipage, homme pratique qui n'a

MADRID LE 17 AVRIL.

REVUE POLITIQUE.

Le parlement anglais se trouve en présence de deux projets de bill sur la réorganisation du gouvernement des Indes ; l'un présenté par lord Palmerston avant sa démission, l'autre par le nouveau ministre Derby.

Pour compléter l'embaras de la Chambre, lord John Russell est venu proposer dans la séance du 12, de supprimer ces deux projets et d'y substituer des résolutions séparées dont l'ensemble formerait ensuite une législation organique complète. Lord Palmerston a repoussé avec raison cette demande et a insisté pour que l'assemblée fit choix de l'un des deux bills proposés.

Le procès de Simon Bernard, accusé de complicité dans l'affaire attentat du 14 janvier, à Paris, a commencé à Londres lundi dernier 12 avril. La curiosité publique est excitée au plus haut point, la foule envahit l'enceinte de la cour, et les révélations de la première journée n'ont pas peu contribué à augmenter cet empressement. Lord Campbell a prononcé le réquisitoire ; les agents de la police française ont fait leurs dépositions ; l'ingénieur Taylor, de Birmingham, a révélé le détail de la commande de grenades qui lui a été faite par Alsopp ; enfin, on a pu lire une lettre écrite le 1er janvier dernier par Alsopp à Bernard, dans laquelle le projet de tuer l'empereur Napoléon III est nettement expliqué et accompagné des souhaits les plus odieux pour le succès du crime tenté par Orsini.

Le steamer anglais *Arabia* est arrivé dimanche dernier à Liverpool. Il apporte des Etats-Unis des nouvelles qui complètent celles que nous avons déjà publiées.

Le bombardement d'Aréquipa au Pérou par les troupes du général Vivanco est confirmé ; 500 personnes ont péri dans la ville. Après cette victoire, l'armée révolutionnaire s'est emparée de Tacna, et, le 7 mars, a soutenu contre les forces du gouvernement une sanglante bataille près d'Aréquipa.

Le Chili jouit, en ce moment, d'une paix parfaite. Mais une tempête violente a causé, le 21 février, dans les ports chiliens des désastres considérables.

On annonce l'arrivée de Comonfort, l'ancien président mexicain, à la Nouvelle-Orléans d'où partira prochainement l'expédition révolutionnaire qui, sous les ordres du colonel Lockridge et sous le prétexte assez plaisant d'une émigration agricole, doit aller occuper le nord du Mexique.

Le steamer *Arabia* nous a apporté notre correspondance particulière de la Havane que nous publions plus loin.

Le prince Danilo vient d'envoyer, dit-on, trois sénateurs du Monténégro auprès de ceux de Paris, de Pétersbourg et de Vienne, pour y justifier sa conduite envers le Sultan dans la dernière révolte de l'Herzégovine, et pour appeler sur les populations chrétiennes de l'Orient, la protection des puissances européennes.

la tête d'une manière significative, et formula à son tour sa pensée en ces termes :

— Il ne paraît pas savoir grand-chose ; mais, après tout, ce n'est qu'un novice, un apprenti corsaire, et je suis là pour lui apprendre son métier. — C'est comme une demoiselle, disaient les jeunes marins qui n'en étaient plus à leur début et dont le visage avait déjà été frotté par les lames écumeuses de la haute mer ; mais ça se fera bien tôt avec nous.

— Oui, ça se fera ; et vous aussi, failli-gars, qui vous croyez marins parce que vous savez faire un nœud plat et serrer un perroquet un peu proprement, murmuraient les vieux matelots d'un air de supériorité évidemment dédaigneux ; mais pas avant d'avoir mangé plusieurs soutes de biscuit, et fait connaissance avec quelques boulets anglais qui sont plus difficile à avaler qu'un bouillon d'eau-de-vie.

Le *Goëland* était un joli petit brick, fin voilier, admirablement gréé, portant quatorze canonnades et deux canons de douze, et monté par quarante-dix hommes d'équipage. Quand il s'élançait sur les flots écumeux, c'était avec la grâce et la légèreté de l'oiseau dont il portait le nom ; on eût dit qu'il ne faisait que les effleurer. Après quelques jours de gros temps, qui éprouvèrent cruellement notre jeune et frêle novice, le *Goëland*, ayant atteint l'entrée de la Manche, se mit à courir d'audacieuses bordées, volant de la Bretagne à la cote de Cornouailles et réciproquement.

A la mer, où les accidents les plus variés se succèdent et se croisent avec une rapidité et une absence de logique qui déjouent parfois les combinaisons les plus savantes, à la mer, dis-je, l'imprévu joue toujours un grand rôle. Il s'ensuit que le hasard entre pour beaucoup dans les destinées d'un corsaire. L'expérience la plus consommée, un courage héroïque, une habileté prodigieuse, ne sont trop souvent pour lui que des moyens de salut impuissants, lorsqu'il a à lutter contre le sort et une double ou triple rangée de gros canons.

Fortune, gloire, triomphe, ruine, prison, mort,

Le dernier courrier des Indes ne nous apporte aucun renseignement nouveau au sujet de la prise de Luknow et se borne à annoncer l'arrestation du Nabab de Campoore que l'autorité anglaise a fait emprisonner à Calcutta avec toute sa suite au moment où il arrivait d'Angleterre.

Quant à la situation générale des Indes, elle est loin de présenter l'aspect que s'efforcent de lui donner les journaux britanniques en proclamant les victoires décisives remportées sur les révoltés.

Une correspondance spéciale qui nous est adressée et qui émane d'une source certaine, contient à cet égard des détails que nous insérons aux nouvelles de l'étranger, et qui prouvent combien nous étions fondés à dire, il y a trois jours, que la pacification de l'Inde coûtera encore bien des combats et bien du sang.

La maladie du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV offrait en dernier lieu une légère amélioration et le projet d'abdication a été cette fois encore ajourné, mais beaucoup plus par déférence pour l'auguste malade, que par espoir d'une guérison complète sur laquelle les médecins ne s'expriment qu'en termes peu favorables.

La délégation royale donnée au prince de Prusse, expirant le 23 avril courant, a été renouvelée pour trois mois.

Enfin, une dépêche que nous recevons à l'instant de Paris, nous affirme que le général Espinasse vient de donner sa démission des fonctions de Ministre de l'intérieur et de la sûreté générale.

Aucun avis officiel n'ayant encore confirmé cette nouvelle, nous ne la publions que sous toute réserve, en raison, surtout, des circonstances ultérieures qui peuvent retarder l'effet de cette démission ou en amener le retrait.

A. DE LANSAU ROLLAND.

Plusieurs lois de la plus haute importance sont soumises au Cortès et doivent être votées avant la fin de la session. On se demande si les honorables représentants du pays pourront terminer leurs travaux avant l'époque déterminée pour la fermeture des chambres.

Le budget pour l'exercice courant, dont la discussion avance au sein de la commission, exige, malgré les efforts de celui-ci, encore quelque temps pour que son rapport puisse être présenté. La discussion en sera longue et le rapport donnera lieu incontestablement à de nombreux amendements, tous amendements, propositions incidentes, discours à perte de vue sur des allusions personnelles, et à des revues rétrospectives auxquelles les différentes fractions des chambres ne manqueront pas de se livrer. Nous nous demandons si les chaleurs qui déjà s'annoncent d'une manière assez remarquable ne donneront le temps nécessaire pour terminer ce travail parlementaire qui intéresse le plus le pays ?

La loi sur les mines, sur laquelle nous nous proposons d'émettre nos observations, est encore pendante au sénat. Elle ne contient pas moins de 120 articles. Nous serons heureux de voir la haute chambre un peu plus active, une foule de lois attendent son approbation pour être mises en vigueur.

Les observations que nous consignons ici n'ont d'autre but que le bien de l'Espagne, les progrès des intérêts de ce pays auquel *L'Indépendance*

Espagnole est redevable de l'accueil le plus flatteur.

Les nouvelles que nous recevons de la résidence royale d'Aranjuez sont des plus satisfaisantes. LL. MM. jouissent de la meilleure santé et mentent une vie tout à fait champêtre. L'honorable président du conseil des ministres ne quitte pas la résidence royale où il est l'objet de preuves incessantes de confiance et d'affection.

Demain il y aura grand dîner diplomatique au palais d'Aranjuez en honneur des nouveaux cardinaux, les révérends archevêques de Tolède et de Séville.

Un très heureux symptôme se présente dans les travaux des commissions de la chambre des députés ; ce symptôme dont nous nous applaudissons avec sincérité, consiste dans l'accord parfait qui s'établit de plus en plus dans les commissions chargées des travaux, ayant rapport entre eux. Ainsi, par exemple, celle qui s'occupe de la loi des municipalités s'est réunie à celle qui doit faire son rapport sur la loi des députations provinciales dans le but de travailler ensemble, et donner à leurs communs efforts l'unité salutaire qui doit exister entre ces deux lois qui se touchent par tant de points. Nous ne pouvons qu'encourager les chambres dans la voie heureuse où elle est entrée, et qui produira les meilleurs effets pour la législation à venir.

Les nouvelles qui nous arrivent au moment de mettre sous presse sur l'état de l'honorable député M. Verdugo, nous permettent de concevoir un peu d'espoir. Le malade a pu prendre quelque repos et le système nerveux paraît-il être un peu calmé. Malheureusement la gravité de l'état continue ; malgré cela le cœur des nombreux amis de M. Verdugo ouvre un peu à l'espérance.

La procédure instruite contre l'assassin est suspendue jusqu'après l'issue de la maladie de la victime. Nous devons donc nous imposer la plus grande réserve quant à présent.

Nous nous empressons d'annoncer que la commission de la Chambre des députés, chargée de donner son avis sur le projet de loi sur la presse a terminé son important travail.

La commission s'est acquittée de cette mission avec tout le dévouement et possible et une activité digne des plus grands éloges, plusieurs membres même, quoique malades ont décidé qu'ils ne prendraient repos qu'après avoir terminé leur travail.

Il ne lui reste plus aujourd'hui qu'à s'entendre avec le gouvernement pour présenter son rapport à la Chambre.

Cette question va donc être vidée d'une manière définitive d'ici à peu de jours et la presse sortira de cet état provisoire qui ne s'est que trop prolongé.

La liberté de la presse et de la parole va pouvoir être exercée dans de sages limites.

Nous espérons que la Chambre dans sa constante sollicitude pour les besoins de la nation espagnole hâtera la résolution qu'elle doit prendre dans cette importante affaire et qu'avant peu nous aurons une loi digne de ses éminents auteurs et du pays auquel elle est destinée à tomberont d'eux mêmes ces bruits malveillants qui n'ont de trop circulés sur les retrards bien naturels apportés dans les travaux de la commission.

Pour tous les nouvelles ci-dessus : G. DE LAGNY.

L'ILE DE PERIM ET L'ANGLETERRE.

La question de l'île de *Périm*, après avoir soulevé quelques mois vient d'être soulevée de nouveau par toute la presse de l'Europe et

vexés de ne pas l'avoir devinée que d'être au pouvoir des ennemis. Marguerite, ayant été blessée à l'épaule dans le combat par un éclat de bois, n'avait pu réussir à cacher plus longtemps son sexe ; mais cette circonstance, loin de lui nuire en aucune façon, l'avait rendue l'objet des regards et des attentions de tous.

Les vainqueurs, non moins surpris et émerveillés que les vaincus, poussaient l'admiration jusqu'à l'enjouement, et ne cessaient de s'exalter sur le courage de cette femme si jolie, si gracieuse ; aux formes si délicates. Les anglais d'aujourd'hui sont un peu plus galants que ceux qui brûlèrent Jeanne d'Arc.

L'affaire, ainsi que cela devait être, fit tout d'abord grand bruit à Saint-Pierre de Guernesey, dont la population était encore si française alors par les mœurs, le cœur et le langage. Chacun voulait voir et féliciter la pauvre héroïne du *Goëland*, et il serait difficile d'exprimer combien on fut étonné de reconstruire chez elle, au lieu des rudesses de la mer, la douceur, la modestie, la faiblesse, et tous les charmes, toutes les séductions que la nature a départies à son sexe.

Le gouverneur sir Wilford, jeune officier distingué, certain de ne pas être désapprouvé par le cabinet de Saint-James, exigea du commandant de la prise sa mise en liberté immédiate. On ne pouvait, en effet, abuser des droits que donne la victoire jusqu'à conduire une femme sur les pontons de Plymouth.

VI.

LA DEMOISELLE DE COMPAGNIE.

Sir Wilford avait une femme jeune, belle, sentimentale et compatissante, qui prit Marguerite en grande affection et voulut la garder auprès d'elle. Les habitants du littoral de la mer du Nord savent tous, plus ou moins bien, se faire comprendre en anglais. Cette langue n'était donc pas

la croisade a été unanime contre la violation commise par l'Angleterre.

Certains journaux anglais ont soutenu l'acte audacieux de leur gouvernement, non par la conviction qu'inspire le bon droit, mais en vertu de ce principe absolu pour eux que toute entreprise britannique ayant pour but l'extension de la puissance nationale est par ce fait seule une entreprise légitime.

A la vérité le passé les encourage à oser beaucoup dans le présent, et si l'avenir offrait de nouvelles tentations à leurs convoitises, il serait fort difficile pour eux d'y résister. C'est la leçon éternelle des temps et des choses ; l'impunité est un stimulant qui enfante des hardiesses croissantes et nous ne savons vraiment s'il y a équilibre à blâmer trop vivement la nation anglaise de sa soif notoire d'invasion.

Ne serait-ce pas plutôt à d'autres qu'il conviendrait d'infliger le reproche que suscitent des événements de cette nature ; aux grands états qui sont restés fidèles à leurs principes ; à ceux qui ont résisté à ces usurpations ; aux gouvernements qui, par faiblesse, par crainte, ou par la plus coupable des indifférences, ont fermé autrefois les yeux sur des actes qui n'atteignaient pas directement l'intégrité de leur pouvoir et de leur territoire ?

Cette prudence égoïste ou timorée a toujours été d'autant plus déplorable que le pays qui se croyait désintéressé à l'une de ces violations, pouvait devenir, un an après, la victime d'un préjudice identique et payer chèrement cette immobilité des autres états contre laquelle il ne pouvait faire entendre aucune plainte puisqu'il s'est systématiquement protégé.

Qu'on ajoute à ces considérations l'influence déplorable qu'exerce sur l'esprit des populations tous les désirs publics de justice subis ou tolérés, le désordre que jettent dans l'équilibre politique en général de telles atteintes portées au droit des gens, au respect des territoires, et l'on mesurera toute l'étendue des conséquences politiques contre lesquels la presse internationale a surtout le devoir de protester.

Il a été incontestablement établi que l'île de *Périm* appartient à l'Empire ottoman. Elle est située dans le gouvernement de l'Iman de Mascate, et s'élève comme une forteresse au milieu du détroit de Babel mandek, dominant à la fois la mer Rouge vers le nord, et les vastes eaux de la mer des Indes vers le sud.

Il a été dit et prouvé que l'Angleterre s'est emparée, l'année dernière de cette importante position maritime et stratégique dans le but de maîtriser entièrement la transformation des relations internationales que le percement de l'isthme de Suez est destiné à inaugurer ; et personne ne doute, aujourd'hui, que si elle adhère un jour à l'accomplissement de ce projet grandiose, elle n'y consentira qu'après avoir assuré pour jamais sa domination sur cette position si audacieusement conquise.

Quelques journaux allemands ont presque trouvé pour l'ambition britannique une excuse dans l'insuffisance déplorable des moyens mis en œuvre par la Sublime Porte pour prévenir cette usurpation ; et malgré notre vive sympathie pour la Turquie, malgré notre résolution de ne jamais laisser violer impunément l'inté-

tout à fait étrangère à la jeune femme de Gravelines, qui, du reste, avait vu beaucoup d'Anglais au *Pommier fleuri*, dans son enfance et pendant la paix d'Amiens.

Elle profita de cet avantage pour faire accroire à ses protecteurs qu'elle était née de parents anglais, morts depuis peu, bien que cela dût avoir pour premier résultat d'accroître l'orgueil des ennemis de son pays. Son patriotisme en souffrait et sa nature droite s'en indignait presque ; mais c'était une sage politique. Elle comprenait qu'il ne suffisait pas de s'embarquer sur un corsaire pour arracher un prisonnier des pontons anglais, et sa sagacité lui révélait également qu'elle ne pouvait se faire connaître pour ce qu'elle était en réalité, sans compromettre le succès de la noble et difficile entreprise à laquelle elle était dévouée, succès qui devait dépendre en grande partie du temps et des événements.

Les femmes, si elles savaient ainsi garder leurs secrets, seraient de beaucoup plus habiles diplomates que nous.

Orpheline et, par conséquent, se trouvant seule au monde, Marguerite s'était embarquée, disait-elle, afin de suivre un ami, son fiancé, marin qui avait été tué dans la lutte par trop inégale que le ténéreux *Goëland* avait osé soutenir quelque temps contre l'*Aigle*. Outre que cela augmentait encore l'éclat du vernis romanesque qui lui donnait ses aventures connues, cette fable était trop vraisemblable, et elle était racontée avec une expression de douleur trop sincère et trop profonde pour qu'on n'y ajoutât pas une foi entière.

C'est en Angleterre, nation d'innocents et d'enquêtes, terre classique du *spleen*, qui mine et tue, qu'on dit être imaginées les demoiselles de compagnie, à moins qu'on ne veuille absolument faire honneur de cette importante découverte à Diane ou à Calypso.

Miss Wilford, pour qui Guernesey, malgré son aspect pittoresque, ses frais paysages et sa douce température, était une terre d'exil, une vallée de larmes, où elle dépérissait d'ennui et de

grité de ce vaste empire dont la défense a coûté récemment tant de sang et des sacrifices aux puissances occidentales de l'Europe, nous avouons que le gouvernement ottoman n'a déployé dans une circonstance aussi grave ni des forces militaires dignes de lui, ni une énergie satisfaisante pour nous, ni l'attitude diplomatique que devait lui inspirer son droit outragé.

Mais ces reproches ne sont de nature à influencer en rien la vérité d'un principe, et dans ce cas, aux yeux de l'Europe qui s'est, peut-être, trop tardivement indignée, la prise de possession de Périm, si indûment tentée, et accomplie par les troupes britanniques, soulève une question de légalité sur laquelle toutes les convictions, tous les jugements sont unanimement arrêtés.

Nous avons voulu, toute fois, discuter ce conflit à un point de vue bien plus étendu et qui n'a pas été envisagé, encore, sous ce rapport dans tout ce qui présente de sérieux et de frappant. Ce devoir incombe naturellement à notre mission internationale. Quelle a été, en effet, depuis un siècle la politique extérieure de l'Angleterre dans le domaine des faits analogues à celui qui préoccupe l'Europe en ce moment?

En 1704, les Anglais s'emparent du roc inexpugnable de Gibraltar; ils y repoussent en 1705, en 1706, 1707 les forces de l'Espagne et de la France, et leur drapeau flotte, aujourd'hui, en maître sur ce détroit que les cataclysmes du globe avaient laissé subsister pour unir la Méditerranée aux flots immenses de l'Océan.

Il est au Sud de la Sicile une île aussi forte que célèbre; une île qui a mérité le surnom de *Diamant de la Méditerranée*; cette île que Charles-Quint donna aux chevaliers de Saint Jean de Jérusalem lorsque Rhodes leur eut été enlevée; Malte.

Ce port le plus beau, le plus sûr, le plus convoité de notre mer intérieure, qu'est-il devenu? Il est devenu anglais par la conquête, et rien n'a pu le ravir à ses nouveaux possesseurs, qui du haut de cette position surveillent et menacent tout le transit méditerranéen.

Il y a un demi siècle, la Grèce, au moment de ce réveil héroïque qui a marqué la reconstitution de son antique nationalité, a laissé quelques îles de son archipel en dehors de sa nouvelle unité. Qu'est-il résulté pour elles de cet isolement?

Elles se sont organisées en république maritime, et pour sauvegarder leur sécurité elles ont consenti à se donner un protecteur. Ce protecteur est devenu un maître, et le gouvernement anglais possède désormais des forts, y entretient des soldats, y tient en ses mains un arsenal, une citadelle et dicte au parlement des îles Ioniennes sa politique et son gouvernement.

Franchissons l'Europe et fixons nos regards vers les régions presque inexploitées de la Nouvelle-Zélande. La civilisation s'y est organisée un foyer; les établissements populeux, florissant d'Ikanamavi (lie Nord) deviennent de véritables cités.

Ici encore le pavillon britannique est venu s'implanter en conquérant pour élever au milieu de ces froides régions une puissante rivale de celle qui tend à s'organiser. Les anglais se sont emparés de la péninsule de Bank relée à la grande-île du Sud de la Nouvelle-Zélande par l'isthme de Tavat-Pannamou.

Toute cette énumération est de l'histoire. La prise de Périm, loin d'être un fait isolé, n'est donc qu'une nouvelle manifestation d'un système politique que n'arrête aucun frein, qu'une connaissance ni droit, ni moralité publique à respecter, et qui a pour programme cette audacieuse devise: tout oser.

Devant la conquête arbitraire de l'île qui domine le détroit de Babel-Mandek, la protestation de l'opinion générale en Europe a été unanime, élogique, spontanée; son indignation n'a attendu pour se manifester ni les échanges de notes diplomatiques, ni le débat au sein d'un Congrès, ni la fixation d'un arbitrage.

Aucune de ces trois mesures n'a encore fait passer publiquement la question de Périm dans

le domaine des contestations officielles, et toute l'Europe attend avec impatience que le mutisme de la Turquie cesse, ou que les grandes puissances occidentales protectrices de sa sécurité, prennent l'initiative d'une résistance ouverte aux envahissements incessants de l'ambition des Anglais.

Mais, lorsque en s'éclairant des ayeux de l'histoire, on acquiert la preuve de la portée véritable de cette nouvelle atteinte portée à un principe sacré; lorsqu'on énumère les récits obstinés de l'Angleterre dans ce système de surprises, de conquêtes *ex-abrupto*, et d'incroyables audaces, nous le demandons de bonne foi, est-il possible que les gouvernements européens hésitent à s'unir pour leur opposer désormais une infranchissable barrière?

Si cette tâche était méconnue par quelqu'un dans les hautes régions politiques où elle doit être accomplie, la presse de tous les pays mériterait au moins le témoignage d'avoir hautement et chaleureusement défendu la cause de la loyauté et du bon droit.

L'Espagne et la France, dont la situation maritime offre une si remarquable identité, et dont le voisinage resserre encore davantage les liens d'intérêt; ces deux pays, dont les ports militaires et commerciaux s'ouvrent sur la Méditerranée et sur l'Océan, en face de tout le mouvement de la marine anglaise, appartiennent évidemment à la catégorie de ceux que doit émuouvoir le plus, le vaste système d'envahissement dont nous venons de rappeler rapidement les phases.

Cette considération rendait plus important encore pour nous le devoir de ne pas laisser à un rang secondaire une aussi grande et aussi vive question de politique internationale.

A. DE LANNAU-ROLLAND.

CORTES.

SÉNAT.

La séance d'hier n'a présenté qu'un médiocre intérêt. Ouverte à 2 h. 1/2, le procès-verbal de la séance antérieure a été approuvé, ainsi que divers rapports de la commission des pétitions qui devront être présentés de nouveau en temps opportun.

L'ordre du jour a amené la discussion sur le projet de loi des mines.

Après la lecture de ce projet, le sénat a reçu communication du rapport de la commission nommée à propos du projet de loi sur le notariat, ainsi que de celui qui a présenté la commission du projet de loi sur les monuments qui doivent être élevés en l'honneur des espagnols illustres. — MM. les sénateurs présents ne se trouvant pas en nombre suffisant pour voter définitivement ce projet de loi qui avait été approuvé en détail, article par article, dans la séance d'hier, les débats se sont ouverts sur la loi des mines.

MM. le comte de Torre-Marín et Oliván ont pris la parole. M. le ministre des travaux publics a déclaré que le gouvernement était en tout d'accord avec la commission. M. Carragieria, a prétendu que la teneur de certains articles du projet de loi ne laisserait pas de nuire aux intérêts des propriétaires des terrains où existeraient les richesses minérales.

La discussion a été suspendue, et la séance levée à 5 h.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

La séance a été ouverte, hier, à 2 h. 1/4, sous la présidence de M. Bravo Morillo. Les tribunes étaient à peu-près vides; il n'en eut point été ainsi, si l'on avait pu prévoir les discussions animées qui ont donné à la séance une physionomie et un intérêt que les réunions de la chambre ne présentent certainement pas toujours.

Après la lecture de l'approbation du procès verbal, M. Bahamonde a demandé à M. le ministre de la justice dans quel état se trouvait l'instruction à laquelle a donné lieu l'attentat dont a été victime M. le député Verdugo, attentat qui a produit une si triste et si profonde impression. M. le ministre a donné l'assurance que les ordres les plus formels ont été transmis aux magistrats judiciaires pour que l'instruction soit poursuivie sans relâche; elle est même terminée en ce moment. Seulement, le procès criminel ne peut parvenir à son dénouement puisque celui-ci dépend complètement de l'état du blessé, aux termes des lois pénales espagnoles.

Le rapport de la commission, relatif aux élections d'Arenys-sur-mer, a donné lieu à une discussion très animée à laquelle ont pris part suc-

cessivement M. Espinosa, soutenant leur validité, M. Belda, dans le même sens, M. Suarez Inclán, contre, et enfin, M. Inganzo membre de la commission, qui conclut à la déclaration de validité.

M. Campomar est monté à la tribune et, avec cette éloquence originale et facile que nous lui connaissons, il a combattu les orateurs qui ont soutenu la légalité des opérations électorales dont il s'agit, et affirmé que tout en elles, était entaché d'illégalité; que son opinion est d'autant plus impartiale et désintéressée qu'il est l'ami de M. Figueras, candidat élu, tandis qu'il n'existe de rapports d'aucune nature entre M. Xifre et lui. M. Campomar a trouvé des expressions extrêmement heureuses et il a eu des mouvements qui ont vivement excité l'attention et l'intérêt de l'assemblée.

M. le ministre de la justice a cru devoir prendre au débat pour défendre la conduite, selon S. S. l'oyale et légale, du juge de première instance d'Arenys.

Le scrutin a été ouvert. Le vote particulier de la minorité de la commission a été repoussé par 95 voix contre 75.

Les débats ont continué sur le rapport de la majorité de la commission. M. Antonio Rios Rosas ayant demandé la lecture de la protestation de M. Xifre, lecture qui a eu lieu, la discussion a pris dès lors une vivacité et des proportions inespérées.

MM. Reina, Pino, Balboa et le comte de Fonollar, ont demandé la parole pour défendre un absent. LL. SS. ont alternativement blâmé avec énergie la lecture de cette pièce et défendu avec vivacité la capitaine général de la Catalogne, M. Zapatero, qu'elle attaquait gravement.

M. Rios Rosas est monté à la tribune pour appuyer la protestation, et M. le ministre de la Justice a déclaré que le gouvernement prendrait désormais une part active dans le débat etc. soumettrait cette pièce à l'appréciation des tribunaux qui auraient à prononcer également sur le fait de la soustraction des documents officiels qui avaient été produits.

M. le président a fait suspendre la discussion et la Chambre s'est réunie en sections.

La séance a été levée à 6 heures.

EXTERIEUR.

FRANCE.

Correspondance particulière de L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Paris, 13 avril.

Le second courrier de Londres et un seul des journaux du soir (le *Sun* troisième édition) que j'ai reçu par voie express, donnent d'intéressants détails sur la première journée des débats du procès Bernard.

Je tire des documents que j'ai sous les yeux et au moment où ils ne sont pas encore connus à Paris (midi) quelques détails que je vous transmets. C'est donc hier matin que ce procès destiné d'avance à la célébrité, a commencé.

Cette affaire excite toujours le plus vif intérêt. Les sons scheriffs ont été assaillis de demandes de billets, émanant pour la plupart de personnes de distinction, aussi la galerie des étrangers est elle encombrée de monde. Les personnes qui n'ont pu entrer stationnent en foule dans la rue, dans l'espérance de saisir au passage quelques nouvelles du procès.

Dans l'enceinte, on remarque un grand nombre de dames. Derrière les juges sont sir Charles Trevelyan, le prince Waldemar Tscherskaski, Monsieur Halteuton, le général Fox, M. Louis Albert Kiver, M. Astley et plusieurs étrangers de distinction.

A dix heures précises, lord Campbell entre dans la salle suivi des juges et des membres de la commission spéciale.

Quand leurs seigneuries ont pris place, le prisonnier est amené à barre. Il paraît parfaitement calme, sa démarche est assurée. Il s'avance jusque vers les juges et fait à leurs seigneuries un respectueux salut.

M. Staght, greffier des mises en accusation, après avoir lu la liste d'accusation, pose à Bernard cette question:

«Prisonnier vous déclarez-vous coupable ou non coupable?»

Bernard se penche vers M. Edwin James (l'un des défenseurs), lui dit quelques mots, puis il répond en mauvais anglais:

«C'est cour n'est pas compéte pour me juger de ce chef et je refuse de plaider.»

Lord Campbell après s'être consulté avec ses collègues dit: S'il refuse de se déclarer coupable ou non coupable, la cour a le pouvoir de le regarder comme non coupable et de passer outre aux débats.

La cour décide qu'elle passera outre. Le greffier demande ensuite à Bernard s'il entend se prévaloir de son droit d'être jugé par un jury composé de parties étrangères et d'Anglais.

Bernard répond d'une voix ferme: je mets ma confiance dans un jury anglais.

On passe ensuite à la composition du jury, ce qui prend un certain temps, puis l'attorney se lève et prononce son réquisitoire.

Ce réquisitoire a duré 2 heures.

Répondant à une question posée par l'attorney général, lord Campbell dit que tous les points de droit soulevés, seront réservés à l'examen des 15 juges, et que si le prisonnier est trouvé coupable, le jugement sera différé jusqu'à ce que toutes les difficultés légales aient été résolues.

Après l'interrogatoire des témoins, qui dure jusqu'à 4 h. 1/2 la cour s'ajourne à demain. L'importance des derniers succès remportés par les anglais à Luknow et dans le royaume d'Oude, dit cette dépêche, est malheureusement atténuée par les mauvaises nouvelles que l'on reçoit chaque jour des districts où l'insurrection a été vaincue, sans que l'on ait pu y laisser de forces suffisantes pour assurer le maintien de l'ordre. Partout où les baïonnettes anglaises cessent momentanément de briller, l'anarchie reparait. Ainsi la ville de Meundesore, d'où l'on vient seulement d'expulser les rebelles, est de nouveau menacée par eux.

Le district d'Etawak est à peine reconquis qu'il faut déjà s'occuper du moyen d'en chasser les bandes armées qui ne comptent pas moins de 2,000 hommes. Le Roilemd continue à ne point reconnaître le gouvernement de l'honorable compagnie. A Delhi il y a des bruits de complots qui témoignent de l'inquiétude des esprits et l'on craint d'Agra que les nautis s'y montrent, dans leurs relations avec les Européens d'une insolence qui semblerait un symptôme de révolte. Rien au reste ne vient de se passer à Calcutta. Les cipayes casernés dans cette ville devaient être relevés dans la nuit du 2 au 3 mars par ceux qui tiennent garnison à Barrackpore, c'était un mouvement d'environ 3,000 hommes entre les deux localités: il a suffi pour créer une panique à Calcutta. Les régiments anglais sont restés sur pied toute la nuit et il en a été de même de la milice Européenne et des matelots de la marine royale. A la vérité les cipayes n'avaient pas d'armes, mais ils devaient en trouver à ce que l'on prétendait dans les faubourgs de la ville, où une populace fanatisée était prête à se joindre à eux pour faire main basse sur tous les Européens.

Ces craintes ne se sont heureusement pas réalisées.

Correspondance particulière de L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Paris, 13 de avril

C'est mercredi que le maréchal duc de Malakoff part pour Londres. Son ambassade est aussi solennelle, dans les circonstances actuelles que l'étaient en 1837 celle du maréchal Soult. On parle d'un cérémonial extraordinaire sur lequel je compte pouvoir vous donner demain de plus amples informations.

Les agences télégraphiques de Paris avaient envoyé aujourd'hui vers 3 heures aux journaux du soir un avis d'avoir à se tenir prêts pour une grande nouvelle venant de Londres: *grandis epistola venit*. Cette nouvelle que le télégraphe vous transmettait avant moi, c'est la lecture d'une lettre, qui ne laisse plus aucun doute sur la complicité de Simon Bernard dans l'attentat du 14 janvier. Ce document qu'on a sans doute réservé comme preuve capitale ne peut manquer d'avoir une grande influence sur la décision du grand jury. Or l'on sait quelle importance on attache aussi bien en Angleterre qu'en France à l'issue de ce procès. De très forts paris ont été engagés pour et contre, dans plusieurs clubs de Londres.

Les dernières nouvelles de Serbie annoncent que le prince Alexandre a rendu une ordonnance qui change en un exil à vie la détention perpétuelle des Sénateurs prisonniers dans la forteresse de Kula. Il paraît que le prince a pris cette résolution sur le conseil d'Elhera-Pacha, commissaire ottoman, et que ce conseil avait tout le caractère d'un ordre. Le procès des sénateurs compromis dans le dernier complot va être instruit à nouveau.

Je vous ai dit hier que Ferrouk-Kan avait été reçu par l'Empereur en audience solennelle de congé. Le *Moniteur* de ce matin constate ce fait. J'ajouterai à ce que j'ai dit hier et à ce que dit le *Moniteur* de ce matin, que l'Empereur a remis de sa main de très riches cadeaux à chacun des membres de l'ambassade. Au moment où je vous écris (deux heures) toute l'ambassade persan doit être au ministère des affaires étrangères où M. le comte Walewski doit la recevoir.

Je vous annonçais il y a quelques jours qu'il serait impossible au maréchal duc de Malakoff d'accepter le dîner que lord Conley avait le désir de lui offrir avant son départ pour Londres. Quelques journaux ont unis ce fait en doute; il n'en est pas moins parfaitement exact. Le maréchal Pellissier part demain pour Calais où il couchera. Le lendemain il s'embarquera pour Douvres où la garnison sera sous les armes pour le recevoir. Je pense que la municipalité de la ville viendra également souhaiter au nouvel ambassadeur un *hearty Welcome* et lui adresser un *Speech* de bienvenue. L'observer dit que le maréchal sera reçu samedi prochain par la reine. Je n'ai pas de renseignements directs sur ce point.

Le gouvernement français a toujours un vif désir de voir les conférences de Paris s'ouvrir le premier mai.

J'apprends aujourd'hui qu'une cause imprévue de retard s'est manifestée et qu'il serait possible

qu'elle entraînerait un délai qui, dans tous les cas, ne serait pas de longue durée.

Je vous écrivais hier que la reine de Hollande était attendue vers le 7 mai à Paris et qu'elle resterait jusqu'au 15; j'ajoutais qu'au soir après le départ de S. M. néerlandaise, l'Empereur et l'Impératrice se rendraient au château de Fontainebleau. Or, bien que je lise ce matin dans l'*Indépendance Belge* que la reine de Hollande arrivera en France le 23 mai et se rendra à Fontainebleau où elle restera jusqu'au 31, je maintiens mon dire et j'exprime la crainte que les renseignements transmis à l'*Indépendance* soient inexacts de tout point.

On s'occupe mais on s'occupe très peu des prochaines élections. Tout le bruit qui s'était fait autour des élections de l'année dernière, n'a pas le moindre écho aujourd'hui. Quant aux candidats je n'ai que peu de chose à ajouter à ce que vous savez sans doute. M. Eck, riche fondeur, membre de la commission municipale, le général Perrot et M. Perer, ancien maire du 8e arrondissement, sont les candidats du gouvernement. On dit que Jules Favre sera le candidat de l'opposition dans le 8e arrondissement, mais la nouvelle n'est pas certaine. M. Bethmont a refusé la candidature qui lui était offerte par l'opposition. M. Recurt, ancien ministre de 1848, a également refusé la candidature que l'opposition lui offrait. Un jeune homme dont le nom est fort inconnu en politique, un M. Armand Levi, socialiste me dit-on, brigue l'honneur de représenter un arrondissement parisien au corps législatif.

Il m'est donné connaissance d'une dépêche de Calcutta, émanant d'une autorité qui lui donne un cachet pour ainsi dire officiel et qui fait encore un tableau assez sombre de la situation des anglais dans l'Inde. Je vous la transmets ci-dessous. Elle porte la date du 7 mai.

Le président du cabinet de Berlin, M. le baron de Mantouffel a communiqué à la seconde chambre un arrêté royal en date du 9 courant, qui proroge de 3 mois la délégation du pouvoir du prince de Prusse. Des lettres de Berlin font savoir que cette résolution officielle, qui maintient le provisoire dans le gouvernement est mal accueillie par l'opinion, d'autant plus qu'il ne reste guère d'espoir que le roi se rétablisse ou du moins qu'il puisse jamais reprendre les rênes du gouvernement.

Il y a eu hier petit dîner de famille et grande réception du lundi aux Tuileries. Les membres du corps législatif dont la session est continuée jusqu'au 1er mai, y étaient nombreux. On commençait à appliquer dans les antichambres du palais la loi sur les titres de noblesse et plus d'un personnage a vu son nom raccourci de moitié.

S. A. le prince Charles de Wurtemberg, prince royal, qui arrive dans quelques jours à Paris est né le 6 mars 1823 et est marié à cette adorable princesse Olga de Russie que tout Paris alla voir en portrait à l'une des expositions artistiques du règne de Louis Philippe.

Il est le 4.e des 5 enfants du vénérable roi de Wurtemberg parent du prince Jérôme et de ses deux enfants.

Des préparatifs se font en ce moment au grand Trianon et à Fontainebleau. L'Empereur veut rendre au prince royal de Wurtemberg et à sa sœur la reine de Hollande l'hospitalité qu'il a reçue l'automne dernier à la cour de Stuttgart. Il est bien à regretter que la grande duchesse Olga, cette étoile du Nord, ne vienne pas briller à la cour impériale où elle eût conquis tous les suffrages. La princesse Olga est la reine des beautés allemandes. Elle est digne de figurer dans ce musée de la beauté, collection de portraits que le feu roi de Bavière a réunie et fait graver à grands frais, et dont quelques originaux existent encore, mais dont les traits d'un demi-siècle ne sont plus qu'un aimable souvenir.

Le château de Saint Cloud est tout prêt à recevoir LL. MM. et leurs hôtes d'été.

Pour extraire, A. MONÉRIEUX.

HAVANE.

Correspondance particulière de L'INDEPENDANCE ESPAGNOLE.

Il y a eu cette semaine quatre arrivages de colons Asiatiques engagés volontaires; le Ticonderoga de Macao avec 518, le Kitty Simpson de Swatow avec 337, l'Edwin Fox de Hong-Kong, avec 269, et l'Admiral avec 283. Ce qui fait un total de 1,707 coolies; 155 sont morts dans la traversée.

Je me suis procuré à une source authentique le nombre et le tonnage des navires employés à ce commerce dans le courant de l'année dernière, avec le chiffre des individus embarqués et de la mortalité par nationalité de transports. Je pense que ce tableau ne manquera pas d'intérêt pour nos lecteurs.

Navires.	Tonnage.	Embarqués.	Arrivés.	Morts.	Proport.
Américaine.	13	13,515	6,744	5,929	815 12 0/0
Anglaise.	29	21,375	10,791	9,205	1,586 14 3/4
Allemande.	8	5,003	2,773	2,463	310 14 1/4
Française.	7	6,037	3,665	3,154	501 13 3/4
Portugaise.	3	1,246	1,049	1,021	28 2 3/4
Péruvienne.	3	2,484	1,314	812	502 38 1/4
Brésilienne.	4	560	249	236	43 5 1/2
Norvégienne.	1	470	221	179	42 49
Chilienne.	1	250	202	153	47 23 1/2
		53,008	28,777	24,633	4,134 143/4

langueur, fuyant, non par dépit, mais par goût, les distractions qu'on peut rencontrer à chaque pas dans le monde, ou même dans la simple contemplation de la nature, mistress Wilford s'attachait encore plus fortement à Marguerite, lorsqu'elle se crut unie à elle par des liens de nationalité.

Douée d'un esprit exalté et d'une âme rêveuse, elle paraissait souvent ne vivre que par la tête dans les régions mystérieuses où sa pensée la transportait. Il lui fallait, à elle, triste, souffrante, et qui aimait à pleurer, une compagne dont les yeux se mouillaient facilement, qui parût souffrir et n'éprouvât jamais de joie, qui aimât comme elle la solitude et le silence. Or, la pauvre Marguerite remplissait à merveille toutes ces conditions.

Le gouverneur, qui chérissait tendrement sa femme et à qui rien n'eût coûté pour la rendre heureuse, était ravi, de son côté, qu'elle eût trouvé enfin à Saint-Pierre de Guernesey une personne dont la société lui convint. Alarmé jusque-là, pour sa frêle organisation, de l'isolement presque funeste dans lequel elle se renfermait, il voyait dans cette circonstance une diversion favorable au rétablissement de sa santé.

— On dit que l'Angleterre est un bien beau pays; qu'il n'y a nulle part de plus magnifiques promenades; de plus somptueux jardins, de plus vertes prairies, de plus riches campagnes, disait un jour la triste Marguerite à l'intéressante femme dont elle était devenue la compagne inséparable. N'excusez-vous pas en disant cela?

— Non, ma bonne amie; c'est la vérité, répondit en soupirant mistress Wilford. Guernesey, dont on vante, je ne sais trop pourquoi, l'air salubre et certains sites, Guernesey est un rocher aride et désolé, une contrée affreuse, une prison en enfer, comparé à ma patrie.

Si l'Angleterre est toujours ce qu'il y a de mieux, vaut-il moins encore que les sables brûlants de l'Afrique, les steppes glacées de la Sibirie, ou les sauvages pampas de l'Amérique, c'est surtout pour les gens atteints de nostalgie.

Marguerite, qui avait frémi au mot de prison, se tut quelques instants, puis reprit d'une voix douce et caressante, en laissant échapper, elle aussi, de sa poitrine, un éloquent soupir:

— Oh! que je verrais donc l'Angleterre avec plaisir!

— Il y avait dans ces paroles, accentuées comme elles le furent; autre chose que l'expression d'un désir ardent; il y avait comme une prière.

— La mélancolique Anglaise sourit, ainsi que sourit une belle statue de marbre, en voyant son amie penser tout haut ce qu'elle pensait, elle, tout bas; et, après l'en avoir remerciée du regard, elle ajouta:

— Dans ce cas, il faut espérer que nous serons bientôt toutes deux au comble de nos vœux; car mon mari s'attend tous les jours à être remplacé.

— Après cette confidence de mistress Wilford, on s'expliqua pourquoi Marguerite, lorsqu'elle fut complètement guérie de sa légère blessure, ne voulut pas user de la faculté qui lui était laissée de retourner en France sur un bâtiment parlementaire. Qu'éût-elle dû faire dans sa patrie, où rien ne l'appelait, où elle n'eût plus rencontré que des étrangers? L'histoire qu'elle avait inventée, dans le but de dissimuler son état et ses projets, lui servait encore, en lui ôtant tout prétexte d'agir ainsi.

— D'un autre côté, elle aurait manqué aux convenances, et se serait exposée au reproche d'ingratitude, si, pour arriver plus promptement dans un pays qui lui était inconnu et où elle ne connaissait personne, elle s'était hâtée, sans raison apparente, de quitter des bienfaiteurs, des amis, qui promettaient de la conduire.

Combien ces jours d'attente durent lui paraître longs, à cette pauvre femme; forcée de refouler dans son cœur la véritable cause de sa douleur, le secret de ses soupirs et de ses larmes, et qui n'avait plus qu'une pensée: toucher le sol de l'Angleterre, et s'élever vers l'éternel ponton au fond duquel il lui semblait toujours voir son mari tendant les bras vers elle!

La petite ville de Richmond, mollement assise sur les flancs d'une haute colline, est un des sites les plus gais et les plus attrayants qu'on rencontre aux environs de Londres.

La vue dont on jouit de cet endroit, célèbre par le séjour du poète Thomson, est vraiment admirable. Dans une ceinture de collines verdoyantes, dont les contours vaporeux se confondent à l'horizon avec le pâle azur du ciel, et qui sont presque toutes couronnées par de magnifiques châteaux, se développe, comme l'arène d'un gigantesque amphithéâtre, une immense plaine toute parsemée de jolis villages, d'élégantes maisons de campagne, de ravissants jardins et de parcs délicieux, et coupée en tous sens par de larges routes et de belles avenues remplies d'ombre et de fraîcheur. De l'impide ruisseau courent le long des haies touffues, à la lisière des prairies odorantes, dans les plus doux terrains, et la Tamise serpente majestueusement au milieu de tout cela reflétant, avec les teintes variées, mais presque toujours pâles et indécises, de la voûte céleste, les arbres et les maisons qui s'élevaient sur ses rives.

Richmond est donc un séjour très agréable, un de ces pays qu'il n'est guère possible de quitter sans regret, surtout dans la belle saison et lorsqu'on part pour ce mystérieux voyage, au terme inconnu, qui oblige à dire un éternel adieu aux choses et aux affections de ce monde; mais, dans ce cas, on n'est pas fâché d'y avoir sa sépulture. Il semble que l'âme ne puisse se dispenser de visiter quelquefois le lieu où elle a laissé sa prison de bonté.

Or, par une belle journée de mai 1807, alors que la campagne était toute verte et fleurie, alors que les oiseaux remplissaient l'air de leurs mélodieux gazouillements et qu'un soleil pur et radieux souriait au réveil de la nature, le convoi funéraire d'une jeune femme se dirigeait vers la modeste église de Richmond. Une autre femme, jeune aussi, sui-

vait en pleurant le convoi. Celle-ci était Marguerite; l'autre, la morte, mistress Wilford.

Voici ce qui s'était passé depuis le jour où Marguerite, ayant manifesté le désir de voir l'Angleterre, mistress Wilford lui avait fait espérer qu'elle ne tarderait pas à être satisfaite.

Peu de temps après, le gouverneur de Guernesey fut effectivement rappelé à Londres par l'amirauté, qui lui confia la direction de certaines expériences intéressant la marine britannique, et le nomma ensuite au commandement d'un vaisseau qu'on avait à Portsmouth et qui était destiné à renforcer l'escadre de Nelson. Il est inutile de dire que mistress Wilford et l'épouse du *Goddard* l'avaient suivi dans la capitale.

A Londres, voyant le crédit dont jouissaient ses protecteurs, Marguerite eut un instant la pensée de leur ouvrir son âme et de leur parler de courtoisie par cette grâce les bienfaits dont ils l'avaient déjà comblée. Elle y était encouragée par la confiance sans bornes qu'on lui accordait, autant que par les nombreuses marques d'affection et d'intérêt dont elle était l'objet de leur part; mais, le jour même où elle allait se décider à faire cette grave démarche, sir J. Wilford venait d'apprendre qu'il était appelé à servir activement sur la flotte, et il témoignait à cette occasion une si grande haine contre les Français, il laissa éclater une si grande joie à l'idée qu'il allait les combattre, que la femme du prisonnier en fut comme foudroyée. Au lieu de laisser échapper son secret, elle courut s'enfermer dans sa chambre, et pleura amèrement.

Sir J. Wilford fit presque aussitôt ses adieux à son épouse, qui, préparée à cette séparation, comme toutes les femmes de marins, la supporta non seulement avec calme, mais encore avec une apparente froideur qui prouvait, ou une résignation peu commune ou une bien grande indifférence.

Il est permis de supposer aussi que mistress Wilford avait un vague pressentiment de sa fin prochaine, et qu'elle cherchait à se détacher peu à peu moralement des choses de ce monde, afin de rendre moins violente et moins brusque la rupture

definitive des derniers liens qui l'y retenaient. Elle portait depuis longtemps déjà dans son sein le germe d'une maladie mortelle dont le développement avait été retardé par le climat favorable de Guernesey, mais qui fit tout d'abord dans la capitale d'effrayants progrès. De là le départ pour Richmond et la mort prématurée de cette femme, à l'époque où tout reprenait vie et couleur dans la nature.

Ce n'était pas dans un pareil moment que Marguerite pouvait abandonner son amie, sa bienfaitrice, une femme si tendre, si aimante, auprès de laquelle elle avait

Vous remarquerez que c'est à bord des navires portugais que la mortalité a été la moins grande et à bord des péruviens qu'elle a été la plus considérable. La moyenne est de 14 3/4 pour cent, ce qui est énorme.

On nous annonce pour les premiers jours du mois prochain, aussitôt après le carême, des fêtes superbes, à l'occasion de la naissance du prince des Asturies; il y aura courses de taureaux, reves, illuminations, simulacre de combat naval et bals publics.

Nos affaires sont assez calmes; il y a une légère hausse dans les prix des sucres; le stock est de 102,000 caisses; la santé publique est bonne. Le change sur Londres est de douze pour cent de prime.

Pour trait: A. MOSERIEU.

PRUSSE.

Berlin, 11 avril.

Un s'ennuie à bon droit que dans un moment où diverses négociations importantes sont en train avec la cour de Vienne, le poste d'Ambassade de Prusse en Autriche reste toujours vacant. La raison de cette singularité c'est que M. d'Ussedom, le roi lui-même avait invité à rentrer au service de l'Etat et que le prince de Prusse avait choisi pour cette ambassade, refuse de se charger de fonctions quelconques sous le ministère Mautenuff. Voilà encore un des effets de notre situation provisoire.

La cavalerie de réserve de la Landwehr, qui avait des lances comme toute la cavalerie de la Landwehr avant la division de ce corps en grosse cavalerie et en cavalerie légère, va être armée de carabines.

Au dernier terme il s'est encore trouvé beaucoup de gens sans logement. Les autorités ont en abrégé un certain nombre dans la maison de travail. D'autres se sont répandus dans les campagnes et beaucoup se réfugient d'habitude dans les wagons de marchandises vidés placés sur les chemins de fer. On les y tolère parce qu'on ne saurait comment les abriter autrement. Dans ces circonstances il est très désirable que le projet de construire un nouveau quartier pour les ouvriers en dehors de la porte de Rosenthal soit bientôt mis à exécution. Le terrain est déjà acheté.

Il s'est formé hier, sous la direction de M. Hansemann, ancien ministre des finances et de plusieurs banquiers, une société ayant pour but la construction d'un chemin de fer de deux lieues de long de Bochum à Hème. Ce chemin servira au transport des houilles de cette contrée. Il a été concédé à M. Hansemann dès l'an passé.

Le prince Frédéric Guillaume et son épouse seront de retour ce soir de Weimar.

AGRICULTURE.

Le tableau de la production et de la consommation du sucre de betterave, depuis le commencement de la campagne (du 1^{er} février 1857 au 28 février 1858) présente toujours une activité de fabrication et une abondance de stock qui expliquent la tendance sans cesse à la baisse des prix.

Le nombre des fabriques en activité est de 341; c'est 58 de plus que l'an dernier. Les quantités fabriquées ont atteint le chiffre de 131,493,803 k.; elles n'étaient l'an dernier à pareille époque, que de 77,325,901 k., c'est-à-dire que la production a presque doublé pendant les six premiers mois de la campagne. Le total des entrées de sucre en fabrique, en y comprenant les represses de la campagne précédente, est de 136,011,400 k. contre 81,671,050 k. en 1856-1857.

Les sorties de sucres sont loin d'avoir suivi le même progrès. Les mises en consommation ne se sont élevées pour les six mois, qu'à 8,256,434 k.; c'est une diminution de 3,103,855 k. sur l'année dernière, et il a été envoyé aux entrepôts réels 78,686,113 k. contre 50,404,058 k. en 1856-1857. Le total des sorties est de 88,415,020 k. contre 63,960,285 k. l'an dernier.

Il restait en fabrique, à la fin de février, 47,626,830 k. contre 16,710,765 k. en février 1857.

Les entrées dans les entrepôts, depuis le commencement de la campagne, se sont élevées, à 94,249,013 k. contre 59,573,004 k. en 1856-1857. Les entrepôts ont expédié à la consommation 46,260,192 k. contre 35,670,914 k. Les décharges et sorties atteignent un chiffre de 62,058,815 k. contre 40,139,901 k. Enfin, il restait dans les entre-

pôts, à la fin de février 1858, 22,190,197 k. contre 19,433,097 k. en 1857. (Moniteur de l'agriculture)

COMMERCE.

Etats-Unis.—NOUVELLE-ORLÉANS.

Mouvement général de la navigation en 1857.

Il a présenté cette année les résultats suivants:	
Navires.	Tonneaux.
Entrée.	1,733 1,005,407
Sortie.	1,700 947,415
Total.	3,433 1,952,822

Ces chiffres, comparativement à ceux de l'année précédente, accusent une diminution (entrée et sortie réunies) de 171 navires et de 129,511 tonnes.

Les Etats-Unis ont participé à l'intercourse générale pour 1,374 navires et 878,262 tonnes; la Grande-Bretagne, pour 530 navires et 434,425 tonnes; la France, pour 230 navires (dont 8 français seulement) et 187,301 tonnes; l'Espagne, pour 70,351; les colonies espagnoles, pour 114,064; les villes hanséatiques, pour 63,141; le Mexique, pour 44,547; le Brésil, pour 35,118; viennent ensuite les Etats sardes, les colonies anglaises, la Russie, les Deux-Siciles, l'Amérique centrale, la Hollande, la Belgique, la Suède, l'Autriche, etc. La part du pavillon américain dans l'ensemble de la navigation a été de 2,811 bâtiments et 1,665,309 tonnes; il effectue par conséquent à lui seul plus des six dixièmes des transports. Aussi domine-t-il dans les relations avec tous les pays, les villes hanséatiques seules exceptées.

CONFÉDÉRATION ARGENTINE.

Fondation d'une banque.

On mande de Paraná, le 23 décembre 1857: Par suite d'un contrat passé le 23 novembre dernier avec le gouvernement argentin, un banquier brésilien s'occupe de fonder dans la Confédération un établissement de crédit, dont le siège principal sera au Rosario, et qui doit promptement commencer ses opérations.

Voici les principales dispositions du traité: Le capital sera provisoirement de huit cent mille patacons (1) et divisé en actions de dix onces d'or chacune. Ces actions seront émises sous les conditions et aux lieux qu'indiquera le concessionnaire; mais il devra admettre dans le territoire fédéral des souscriptions jusqu'à concurrence de deux cent mille piastres, pourvu toutefois que cette souscription soit ouverte dans les trois mois qui suivront le premier appel.

Ce capital est fixé à la somme de deux millions quatre cent mille piastres, valeur qui pourra être portée plus haut, sur l'autorisation du gouvernement, si le développement de la banque et les nécessités du pays l'exigent.

NOUVELLES DIVERSES.

ESPAGNOLES.

— Il y a quelques jours le docteur X... entraient tout ému chez la marquise de... qui l'avait fait appeler.

— Mon Dieu! docteur, qu'avez-vous? Vous avez la figure bouleversée. On vous prendrait pour un échappé des petites maisons.

— Je viens de l'échapper belle, en effet... faites-moi donner un verre d'eau glacée.

— Calmez-vous et racontez-moi ce qui vous a mis en cet état.

— Il y a quelques jours une famille honorable de la ville me fit demander en toute hâte pour donner mes soins à un jeune homme de vingt-cinq ans, grand et robuste comme un Hercule et qui, depuis quelques jours donnait des signes d'aliénation mentale. Le malheureux, en écoutant l'astro-

nomie, avait laissé tomber sa tête dans la lune, il était fou; il divaguait; son langage était d'une incohérence inouïe. Quel traitement lui appliquer? Il est bien difficile de guérir ces maladies aussi obscures dans leur essence que bizarres dans les phénomènes qu'elles présentent. Conseiller le re-

(1) Annales du commerce extérieur.

pos, les douches, ou bien les exercices violents, fatigants, qui sont l'opium des aliénés. Je ne savais à quoi m'arrêter. Le cas était grave, mais rien cependant ne m'autorisait à croire que mon malade put être dangereux. Une idée me vint, elle faillit à m'être fatale. Croyant le jeune homme calme, je le conduisis ce matin au haut de la tour de Santa Cruz, et le fis monter dans la petite coupole. J'espérais rencontrer dans un vaste et sublime horizon, dans le spectacle grandiose et varié de la nature, quelque motif de redresser sa raison ou d'en éloigner les causes qui l'offusquaient.

Dès qu'il fut en haut, qu'il eut respiré le grand air, il s'approcha de moi brusquement, me saisit de ses bras nerveux en me disant:

— Je veux faire une expérience sur la pesanteur et la chute des corps, vous qui êtes l'estes et adroit vous allez sauter en bas à pieds-joints, c'est une chose facile; il y a à peine deux cents pieds.

Et ce disant, il m'enlevait pour me jeter par dessus la balustrade.

— Allons donc, lui repliquai-je un peu déconcerté, ce serait trop vulgaire. Voyez comme mon chapeau descend tout seul. Tenez, descendons au pied de la tour, et vous verrez comme je saute de bas en haut, ce sera plus comique, plus divertissant.

— Vous avez raison, me dit le fou, redescendez; je suis curieux de faire cette expérience, jusqu'à présent personne que je sache n'y a encore songé.

Je ramassai mon chapeau et je dit bonjour à mon malade, puis lui tournant le dos je m'éloignai.

Et que devint ce malheureux jeune homme, demanda la marquise de...?

— Il fut si frappé de ma ruse et de sa propre folie, que son esprit se dévoila, il revint à la raison, passa son bras sous le mien et m'accompagna jusque chez moi.

On nous écrit de Séville que leur altesse royale le duc et la duchesse de Montpensier ont inauguré solennellement le 15 de ce mois au palais de l'Alcazar, l'exposition provinciale d'agriculture, de l'industrie et des Beaux arts.

Cette cérémonie a eu lieu au milieu du concours de la population accourue de tous les points de la province.

ÉTRANGÈRES.

On lit dans un journal algérien du 5 mars: « Le 21 février, un drame terrible s'est accompli à Grass-Valley, dans le comté de Nevada. Michel Brennan, Irlandais intelligent et ayant reçu une bonne éducation, ex-président de la compagnie des mines de Mount-Lope, a empoisonné sa femme et ses trois enfants avec de l'acide prussique et s'est ensuite ôté la vie par le même moyen. »

M. Brennan avait de mauvaises affaires et était endetté pour une somme de 100,000 dollars.

« A force de se préoccuper de ses malheurs pécuniaires, il a, pense-t-on, partiellement perdu la raison, et il a pris la résolution de se tuer avec sa famille. Mme Brennan était une dame d'un esprit fort cultivé et d'une grande amabilité, et s'était fait beaucoup d'amis pendant son séjour en Californie. Les parents avaient la plus grande affection pour leurs enfants. »

On suppose que Mme Brennan n'avait pas connaissance des intentions de son mari et qu'elle n'a pas participé à son crime. Elle paraît avoir été empoisonnée la première et les enfants après elle. On les a trouvés tous inanimés dans différentes parties de la maison, avec un oreiller sur le visage. M. Brennan a laissé une lettre dans laquelle il fait connaître son crime, les motifs qui l'ont poussé à l'accomplir.

— Il existe à New-York plus de cent temples appartenant à plusieurs sectes différentes; parmi ces temples, il y en a deux pour les nègres et gens de couleur servus par des pasteurs de leur nation. Une des sectes les plus singulières est celle des Shakers ou quakers-danseurs. Elle se trouve à Labanon, à 140 milles de New-York; elle se compose de 100 hommes et de 80 femmes environ; leur mise est d'une forme bizarre et de couleur grise; leur profession de foi a pour base ce verset de l'Ecriture où il est dit que David dansa devant l'arche du Seigneur; d'où ils estiment que le culte doit se faire en dansant; ils ne prêchent jamais, mais chaque dimanche ils arrivent, se mettent à la file, femmes d'un côté, hommes de l'autre, et commencent leur culte en dansant. C'est la vue

la plus grotesque qu'on puisse imaginer: aussi est-il difficile de ne pas éclater de rire; il faut cependant y prendre garde et se contenir le mieux possible, pour qu'on ne soit pas l'objet d'un sourire de la part du spectateur, un des anciens ne se séparant du reste et ne vous reprenant d'un ton assez menaçant.

— Voici un exemple fort original d'extravagance raconté par les journaux suédois. Un médecin melomane, le docteur Rhuders, vient de mettre en musique les palpitations et les battements irréguliers du cœur d'une femme malade dans l'hôpital d'Upsal. Cette maladie, écrite en langage musical, avec croches et doubles-croches, forme dit le chroniqueur suédois, une sorte de valse et une des plus grandes curiosités de l'anatomie pathologique.

— Une main audacieuse et sacrilège, dit le Journal de Rome, s'est saisie de la sainte image de la Vierge Marie, vénérée en l'église cathédrale de Saint-Clément, à Velletri. L'autorité s'est mise à la recherche de l'auteur de ce crime. Un contumace sur qui pèsent de graves préventions avait offert de faire découvrir l'image et les objets précieux dont elle est ornée, si l'on voulait lui faire grâce de sa peine. Le gouvernement a refusé. Mais enfin les mesures adoptées par l'autorité et l'indignation générale de la population ont imposé à Mgr l'évêque. La sainte image a été remportée processionnellement à l'église de Saint-Clément, où elle est de nouveau exposée à la vénération publique.

— Les journaux anglais viennent de publier l'état de la situation actuelle de la marine britannique. Le nombre des vaisseaux est de 490; ils sont porteurs de 9,301 canons, et le nombre des marins à bord se monte à 59,284.

On sait qu'une compagnie s'est formée en Amérique, sous le titre de Compagnie sous-marine de secours, dans le but de procéder au sauvetage des trésors engloutis dans la mer à la suite de sinistres ou d'événements de guerre.

Dans la dernière réunion des actionnaires, tenue à Boston, un rapport a été présenté sur les deux tentatives faites par la Compagnie.

Une expédition avait été envoyée à Sébastopol pour relever les vaisseaux et les munitions submergés par les Russes eux-mêmes. Elle n'a obtenu jusqu'ici que des résultats partiels; mais les deux navires américains employés à ces travaux n'en reprendront pas moins leur œuvre prochainement.

Une seconde expédition, ainsi que nous l'apprenait une de nos correspondances particulières des Etats-Unis, a été dirigée vers la mer des Caraïbes, sous les ordres du capitaine Couthouy.

Après plusieurs aventures, l'équipage des deux navires appartenant à la compagnie de Boston a été tout entier atteint de la fièvre jaune à Saint-Thomas, mais personne n'a succombé. Parvenus dans la baie de Cumana, Etat de Venezuela, les chefs de l'expédition ont fait mettre leurs hommes à l'œuvre pour opérer sur le San-Pedro. Voici quelques nouveaux détails sur ces intéressantes opérations.

Les plongeurs restent chaque jour pendant huit heures et demie sous l'eau. Après avoir enlevé une grande partie du pont de la frégate, les plongeurs ont pénétré dans la chambre, où ils ont trouvé les affûts de canons, etc., entassés en une masse considérable. En cet endroit se trouvaient quatre magnifiques canons de bronze, qui ont été retirés, et onze caisses d'une grande extraordinaire, qu'on supposait être en acier fondu; quelques personnes ont même pensé qu'elles étaient en platine. On a trouvé aussi des dollars en argent à sixante pieds de profondeur dans l'eau et couverts de vase, plusieurs montres en or et divers autres articles précieux.

Après beaucoup d'efforts pour se débarrasser des débris, on a réussi, le 12 décembre dernier, à pénétrer dans la cale de l'avant du bâtiment. Près de 700 dollars en numéraire et un autre canon de 6, en bronze, en ont été retirés en peu de temps, ainsi que des montres. L'argent trouvé en cet endroit était en rouleaux de 15, 20 et 1000 dollars fortement unis entre eux. D'après les documents officiels, quand le San-Pedro coula, il contenait un million de dollars espagnols et un million et demi en or. Les dernières nouvelles, qui vont jusqu'au 1^{er} janvier, annoncent que les travailleurs ont été inopinément arrêtés dans leurs recherches par les bois de construction qui se trouvaient dans la cale; mais on espérait en être débarrassé en peu de temps.

(Courrier de Paris.)

CORTÈS.

Chambre des députés.

DERNIÈRE HEURE.

Après la lecture du procès-verbal de la séance d'hier et de divers projets de loi, M. Suarez Inclan a pris la parole pour relever une allusion personnelle dont il avait été l'objet dans la discussion précédente, relative aux opérations électorales d'Arenys-sur-Mer.

Après quoi MM. Inganzo, comte de Olacha et quelques autres députés ont déposé sur le bureau, une proposition tendant à faire déclarer par la Chambre qu'elle a entendu avec le plus vif déplaisir les attaques des inculpations dont M. le capitaine général de la Catalogne, M. Zapatero, a été l'objet dans la protestation de M. Xifre.

Cette proposition a été combattue par M. Gonzalez Serrano au point de vue du droit, tandis qu'elle est appuyée par M. Borrego au moment où nous mettrons sous presse.

THÉÂTRES.

CIRCO.—A las ocho y media de la noche.—Sinfonia del caballo de bronco.—Las Biografías, comedia nueva en tres actos.—Un nuevo divertimento de baile.—A tantas, comedia nueva en un acto y en prosa.

NOVEDADES.—A las ocho y media de la noche.—Bal-tasar, drama biblico, en cuatro actos y en verso, original de don Gertrudis Gomez de Avellaneda.

PRINCIPE.—A las ocho y media de la noche.—Sinfonia.—Me voy de Madrid, comedia en tres actos.—Dive-timiento de baile, en que la Sra. Guy Stephan bailará el Jaleo de Jerez.—Un año en quince minutos, comedia en un acto.

ZARZUELA.—A las ocho y media de la noche.—Sinfonia.—Catalina.

FRANCS.—A las ocho y media de la noche.—Piano de Berlioz.—Romulus.—Un mari brulé.

Editor responsable, D. FRANCISCO QUELLE Y GUTIERREZ.

IMPRENTA DE LA INDEPENDANCE ESPAGNOLE,

Lopez de Vega, 26,

à cargo de D. Julian Peña.

1858.

BULLETIN FINANCIER.

BOURSE DE MADRID			CHANGES SUR L'ESPAGNE.			CHANGES.			Société commerciale et industriel.			OBSERVATIONS.		
du 15 avril.			Perte. Bénéf.			Londres: à vue.			du 16 avril.			MARCHÉ DE MADRID.		
3 % consolidé comptant			Albacete			Id. à 90 jours.			BOURSE DE FRANCFORT			Entrée d'hier.		
4 % à terme			Alicante			Madrid: à vue.			du 16 avril.			1,923 fanègues de froment.		
Id. différé à terme			Almeria			Id. à 90 jours.			Dette active: (2 1/2).			1,758 arrobes de farine de id.		
Id. à comptant			Barcelone			Cadix: à vue.			(3).			5,500 livres de pain.		
Amortissable 1re classe			Bilbao			Id. à 90 jours.			Société de commerce générale.			7,164 arrobes de charbon.		
Id. 2e classe			Burgos			Bilbao: à vue.			Chemin de fer de Rhin.			99 vaches, du poids de 42,932 livres.		
Nouvel emprunt de 230,000,000			Caceres			Id. à 90 jours.			Espagne: 3 % extér.			Prix.		
Emprunt Domenech			Cadix			Id. à 90 jours.			inter.			Id. de mouton, de 19 à 22 cuartos la livre.		
Matériel préféré avec intérêts			Cordoba			Id. à 90 jours.			différé.			Id. de veau, de 75 à 95 rx. l'arrobe,		
Id. non préféré avec intérêts			Grenada			Id. à 90 jours.			passive.			de 34 à 42 cuartos la livre.		
Id. id. sans intérêts			Guadalajara			Id. à 90 jours.			coupons.			Jambon, 115 à 130 rx. l'arrobe, 46 à		
Dette du personnel			Huelva			Id. à 90 jours.			Société commerciale et industriel.			51 cuartos la livre.		
			Jaen									Huile, 60 à 62 rx. l'arrobe, 20		
			Leon									cuartos la livre.		
			Lerida									Vin, de 34 à 42 rx. l'arrobe.		
			Lugo									Pain de deux livres, de 10 à 13		
			Malaga									cuartos.		
			Murcie									Garbanzos, de 30 à 42 rx. l'arrobe,		
			Oviedo									10 à 16 cuartos la livre.		
			Pontevedra									Riz, de 30 à 34 rx. l'arrobe.		
			Salamanca									Lentilles, de 15 à 20 rx. id.		
			Saragossa									Charbon, de 7 à 8 rx. l'arrobe.		
			Saint-Sebastien									Savon, de 50 à 56 rx. l'arrobe.		
			Santander									Pommes de terre, de 4 à 5 rx. l'ar-		
			Ségovie									robe.		
			Seville									Marché de Cadix.—Prix courants.		
			Soria									Huile, 37 à 38 réaux l'arrobe; eau-		
			Valencia									de-vie catalane, de 35 degrés, 148 à		
			Valladolid									150 rx. la bota; riz de Valence, 20 à		
			Vitoria									23 rx. l'arrobe; safran, 115 à 125 rx. la		
			Zamora									livre; mercure, 68 piastres le quintal;		
												orge, 22 à 23 réaux la fanègue; céré		
												blanches; 9 rx. la livre; pois carrés (gar-		
												banzos), 75 à 110 la fanègue; fer de		
												Viscaya, 7 à 12 rx. le quintal; fèves,		
												47 à 48 rx. la fanègue; savon, 6 à 6 1/2		
												réaux le quintal; raisins secs, 45 à 50		
												rx. la caisse; blé, 42 à 50 rx. la fanè-		
												gue; vin catalan, 37 à 40 piastres la		
												pipe; sucre blanc selon la provenance, 16,		
												46, 35, 23, 36 rx. l'arrobe.		

VERITABLE LE ROY.

PARIS.—Rue de Seine, 51.—PARIS.

Le PURGATIF LE ROY, le seul reconnu le plus efficace pour la guérison de toutes les maladies causées par l'altération des humeurs, est toujours accompagné d'une instruction de 12 pages à l'aide de laquelle les malades peuvent toujours recouvrer la santé, aussi ne saurions-nous trop recommander de bien l'étudier avant de commencer le traitement.

Mais comme il existe un grand nombre de falsifications très dangereuses, on ne doit exiger que du VERITABLE et l'on ne saurait prendre trop d'attention à l'avis qui suit :

— Ne doivent être considérées comme VERITABLES que les Boîtes d'un quart de litre, sortant de la PHARMACIE COTTIN, accompagnées d'une NOTICE indiquant le traitement et représentant : 1. Les mots **Pharmacie Cottin**, en relief sur le verre et le cachet. — 2. Une étiquette imprimée sur fond gaufré de jaune, laissant ressortir en blanc le mot : PURGATIF LE ROY, avec sa signature à la main et la griffe Le Roy. — 3. N. B. Toutes les bouteilles portent, entre le bouchon et le papier bleu supportant mon cachet, une étiquette imprimée en jaune avec les griffes LE ROY, COTTIN et SIGNORET, et sur celle de Cottin le TIMBRE IMPERIAL du gouvernement français.

AVIS. LES VERITABLES **PILULES ET BOLS** du chirurgien LE ROY, qui ne se trouvent aussi que dans la PHARMACIE COTTIN, devront présenter des étiquettes offrant les mêmes caractères distinctifs. — N. B. Les personnes qui ne se trouvent pas assez renseignées par les notices qui accompagnent les flacons, pourront se procurer chez nos **dépôtaires** la MÉTHODE CURATIVE du chirurgien LE ROY, 1 volume in-8° du prix de 2 francs ; ouvrage parvenu à la 18e édition.

Dépôts : dans les meilleures Pharmacies de France et d'Espagne.

N. B.—Pour l'envoi d'une valeur acceptable sur Paris, à 60 jours de vue au plus et de 500 fr., on joint de la remise et de l'escompte le plus fort. La Maison n'a aucune succursale ; on doit s'adresser directement rue de Seine, 51, à M. SIGNORET Docteur médecin, seul continuateur de la Méthode Le Roy.

SIGNORET.

PRISES DE PAULLINIA CLERET

SPÉCIFIQUE INFAILLIBLE

CONTRE

les Migraines, Maux de tête, Névralgies, Spasmes, Affections nerveuses,

PRÉPARÉ PAR

H. CLERET, PHARMACIEN

Membre de l'Académie nationale.

Pharmacie des Panoramas, 151, rue Montmartre.

La migraine la plus violente disparaît ordinairement au bout de cinq à dix minutes, et ne revient le plus souvent qu'après un très-long-temps. (TROUSSEAU.)

Le PAULLINIA est un produit américain provenant de l'arbutus du même nom, indigène du nord du Brésil, près la rivière des Amazones. Le nom botanique de cette plante est *Paullinia sorbilis* de la famille des Sapindacées, son fruit sert de base à notre médicament, il mûrit en octobre et novembre et est récolté par les Guarani (race d'Indiens habitant un pays à moitié sauvage compris entre le Paraná, l'Uruguay et l'Ibiciuy), qui le préparent et le livrent au commerce brésilien.

Le PAULLINIA offre extérieurement une couleur foncée analogue à celle du chocolat, sa saveur est amère et un peu astringente.

L'analyse chimique nous a fourni les substances suivantes : 1° De la gomme ; 2° de l'amidon ; 3° une matière résineuse d'un brun rougeâtre ; 4° une huile grasse colorée en vert par la chlorophylle ; 5° du tannin ; 6° une substance cristallisable jouissant des propriétés chimiques de la caféine.

Thérapeutique.

Le PAULLINIA se prescrit en poudre, pilules et sirop. Au Brésil et dans les pays voisins, le Paullinia, suivant M. Gavarille, est souvent employé par les indigènes et cela avec un succès remarquable contre les diarrhées et les dysenteries qui sont si fréquentes et si graves dans ces pays là, dans les gastralgies et les gastrites et dans les convalescences comme moyen de fortifier l'estomac, de faire naître l'appétit et de faciliter les digestions.

Les propriétés du Paullinia le rangent au nombre des meilleurs astringents, il l'est supérieur par son efficacité dans les cas de dyspepsie et de débilité des organes de la digestion. Il réussit très bien dans les flux divers où les astringents sont conseillés, telles sont les hémorrhéides, les hémorrhagies, les leucorrhées, etc.

Voici comment s'exprime M. le docteur Trousseau, professeur de clinique médicale de la faculté de médecine, médecin en chef à l'Hôtel-Dieu de Paris (*Paullinia*, page 127, 3. édition, 1847). Le Paullinia a depuis quelques années conquis, à Paris, une certaine popularité dans le traitement des migraines, assez longtemps incrédule sur ce point, j'ai dû être convaincu par des faits que j'ai pu observer chez plusieurs personnes de ma clientèle qui avaient pris le Paullinia sans mon autorisation, je dois à la vérité déclarer ici que de tous les moyens que j'ai vu employer contre la migraine, la poudre que l'on dit être exclusivement composée de Paullinia m'a semblé la plus efficace.

Mode d'emploi.

Si les accès de migraines sont fréquents (plusieurs dans le mois), on prend tous les matins, le quart d'une dose de Paullinia dans deux cuillerées d'eau sucrée une demi-heure avant le premier repas, afin d'éloigner les accès et dans l'espoir d'une guérison entière. De plus, on prendra au début de la migraine, si on la sent venir, ou pendant l'accès en cas de surprise une demi-dose de Paullinia délayée dans deux cuillerées d'eau sucrée, on attendra un quart d'heure après qu'on prendra l'autre moitié si le mal ne s'est point apaisé.

AVIS ESSENTIEL. — Ce médicament ne se trouvant pas ordinairement dans le commerce, afin d'éviter une contrefaçon ou imitation grossière, on doit refuser toute boîte décachée ou ne portant pas la signature de H. CLERET.

S'adresser au Bureau du Journal.

PAPIER CHIMIQUE D'HÉBERT

Seul admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris, par décision du conseil de cette administration, depuis le 2 mars 1842.

Pharmacie HÉBERT, 19, rue de Grenelle-St.-Honoré à PARIS.

Contre les rhumatismes, sciaticques, lombagos, névralgies, migraines, maux et crampes d'estomac, irritations de poitrine, douleurs musculaires et articulaires, accès de goutte, paralysies et faiblesses des membres, anévrysmes, écoulements, gastrites, glandes, tumeurs scrofuleuses, brûlures, plaies, coupures et blessures, cors aux pieds, oignons, durillons, etc. REDOUTER LES CONTREFAÇONS.

NOTA. Les étuis sont bien acier, lettres d'or, bouts à étoiles et abeilles d'or, et fermés par une étiquette à fond rouge, portant 12 mois : PAPIER CHIMIQUE, PHARMACIE HÉBERT, et l'adresse en caractères plus petits. — 2 et 1 fr. — Dépôt en province, et dans les pays étrangers, chez tous les principaux pharmaciens.

EMILE FLATAU, LIBRAIRE-ÉDITEUR, A BRUXELLES.
ANCIENNE MAISON MAYER ET FLATAU, 75, MONTAGNE DE LA COUR.

EN VENTE :

HISTOIRE DIPLOMATIQUE DE LA CRISE ORIENTALE

de 1853 à 1856,

d'après des documents inédits, suivie d'un mémoire sur

LA QUESTION DE LIEUX SAINTS.

Il importe d'établir la différence qui existe entre les brochures vulgaires sur un tel sujet et cet écrit plein et substantiel ; il suffit de parcourir la table, placée à l'arrière de la brochure, pour voir, de prime bord, que cet ouvrage émane d'une source élevée, d'autant plus, peut-être, qu'on n'a point jugé à propos de la révéler.

INTRODUCTION

A L'HISTOIRE DU XIX^E SIÈCLE

PAR G.-G. CERVINUS,

Traduit de l'allemand en français par FRANÇOIS VAN MEENEN

Seule édition autorisée par l'auteur et l'éditeur allemands.

S'adresser aux bureaux de *L'Indépendance Espagnole*, pour les deux ouvrages ci-dessus.

TOITURE PEYRAT

CARTON BITUMÉ

BREVET D'INVENTION S. G. D. G.

MAISONS. { A PARIS. RUE DU MAIL 27, ET RUE SAINT-PIERRE-MONTMARTRE, 7.
A LION. RUE DE PUZY, 32.

USINE A CLICHY (SEINE), ROUTE D'ASNIERES, N. 61.

Les bitumes et les asphaltes sont devenus d'un usage universel depuis une vingtaine d'années.

Ils réunissent toutes les qualités des produits économiques, surtout l'utilité et le bon marché.

Leur imperméabilité les fait employer comme préservatifs contre l'humidité. Leur consistance a été suffisamment attestée par leur emploi au pavage des rues et au dallage des trottoirs. Malgré l'action de la chaleur et du froid, on les a vu résister plus de temps qu'on ne l'avait cru d'abord à la circulation si active de Paris. La durée de leur usage est illimitée, si on les

emploie de façon à ne pas les exposer à un frottement continu ou fréquent.

Ces observations, faites par tout le monde, ont donné naissance au carton bitumé. Cette préparation, complètement imperméable, résiste à l'action de la chaleur et de la gelée ; elle a trouvé le plus heureux emploi comme couverture des toits, et elle a été acceptée déjà pour cet usage par un grand nombre de propriétaires, d'architectes et d'entrepreneurs. Tous ont trouvé par son emploi une économie notable non-seulement dans la toiture, mais encore dans la construction des murs et de la

charpente. En effet, les tuiles, par exemple, exigent des murailles épaisses et une lourde charpente pour supporter leur poids, tandis qu'avec le carton bitumé les murailles et les charpentes peuvent être construites avec une grande légèreté et économiser dans l'ensemble de la construction 75 p. 100. Ainsi, se basant sur la légèreté de la toiture et faisant économie de matières premières dans les murailles et dans la charpente, de main d'œuvre et de temps, on reconnaît qu'au bout de six ans, avec l'intérêt des intérêts, on aura retrouvé non-seulement son capital plus qu'arrondi, mais encore on aura sa maison pour rien.

MODELE DE TOITURES A L'USAGE DE L'INDUSTRIE.

MODE D'EMPLOI.

Les cartons sont d'abord disposés en feuilles de longueurs indéfinies et en rouleaux ; celles-ci doivent être déroulées et placées naturellement sur les voliges, dans toute la longueur de la toiture et dans un sens horizontal, en commençant par le bas de la toiture, c'est-à-dire par les gouttières, et en remontant jusqu'au sommet du toit. Les feuilles doivent être superposées les unes sur les autres, et chaque feuille doit couvrir la feuille inférieure de 3 centimètres. Elles sont ensuite fixées respectivement sur les voliges avec des petites tringles ou liteaux en bois, très-minces et larges de 3 centimètres, cloués à 33 centimètres (1 pied) de distance du haut en bas du toit avec des petites pointes n° 10-20 ; elles sont aussi fixées aux extrémités de la toiture, ainsi qu'aux gouttières, avec les mêmes tringles ou liteaux et des petites pointes, en repliant les feuilles sur l'extrême bord des voliges, afin que le vent n'ait pas pour sous le carton.

Au sommet du toit, il faut avoir soin, si la dernière feuille n'est pas assez large pour la repplier du côté opposé, d'en prendre une autre et de la placer à cheval, en la faisant retom-

Carton bitumé d'un seul côté, largeur 80 cent. 60 c. le mètre.
— des deux côtés, à 75 —
Le mètre de ce carton pèse à peu près 1 kil. 500 gr.
On se charge aussi d'expédier des tringles ou liteaux à raison de 3 centimes le mètre.

TOUTE DEMANDE DE 30 FRANCS ET AU-DESSUS, doit être accompagnée de son montant, soit en un mandat sur la poste ou en timbres-postes.

A PARIS,

4, boulevard des Italiens.

DEFENDER

A LONDRES,

34, New-Bridge street, Blackfriars.

COMPAGNIE ANGLAISE D'ASSURANCES A PRIMES FIXES SUR LA VIE

AUTORISÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL SOCIAL: VINGT-CINQ MILLIONS.

Tarifs plus favorables que ceux dont on a fait usage jusqu'à ce jour en France.

Participation des Assurés aux deux tiers des bénéfices de la Compagnie.

Faculté de ne payer que moitié des primes, ou d'emprunter, après trois ans, moitié des primes versées.

ASSURANCES EN CAS DE DÉCÈS.

Le père de famille prévoyant peut laisser, à son décès, à ses enfants, un capital ou une rente viagère, moyennant un faible prélèvement sur ses revenus, tout en jouissant, pendant sa vie, d'une part de bénéfices qui, à la dernière répartition, ont donné en moyenne 8 pour 100 par an des sommes versées.

La Compagnie constitue aussi des RENTES VIAGÈRES aux taux les plus avantageux, au moyen de capitaux placés en rentes sur l'Etat au nom de rentiers qui conservent les titres entre leurs mains, ou au moyen d'obligations hypothécaires, remboursables après le décès du souscripteur, de transport de créances hypothécaires, de cession de nues propriétés mobilières ou immobilières.

Indépendamment des garanties de toute nature offertes par la Compagnie DEFENDER, tous les fonds provenant des assurances faites en France sont convertis en immeubles ou en fonds publics français.

S'adresser à l'administration, 4 boulevard des Italiens, à Paris.—Envoi franco de Tarifs et de renseignements.

PATE et SIROP

DE NAFÉ D'ARABIE.

Les professeurs de la Faculté de Paris ont constaté leur supériorité sur tous les pectoraux.

Leur efficacité contre les Rhumes, Maux de Gorge, Grippe, Coqueluche et Irritations ou Inflammations de Poitrine, a été constatée par tous les Médecins des hôpitaux de Paris.

RACAHOUT DES ARABES.

Seul et unique approuvé par l'Académie de médecine de Paris

Il rétablit les malades de l'estomac ou des intestins ; il accélère la convalescence ; il fortifie les enfants, et ses propriétés analgésiques préviennent des fièvres typhoïdes et épidémiques.

Le véritable Racahout de Delangrenier, rue Richelieu, 26, à Paris ; se vend ainsi que le Sirop et la Pâte de Nafé.

Avis.—Se délier des contrefaçons.

Z. RACLOT.

Cabinet pour l'obtention des Brevets d'invention en Belgique, France, Angleterre, etc.
2, place du Musée, à Bruxelles.

PASTILLES DE CALABRE

DE POTARD,

sans opium, infaillibles contre les Rhumes, Bronchites, Asthmes, Catarrhes, Oppressions, Gripes, Glaires ; leur goût agréable les rend précieuses dans les maladies des enfants. — Pharmacie, rue Fontaine-Molère, 18. En province, dans les bonnes pharmacies.

CAOUTCHOUC LEBIGRE

Deux magasins bien assortis, 16, rue Vivienne, et 142, rue de Rivoli.

Bien remarquer le nom et le numéro pour ne pas se tromper. Bouses à 49 fr. Paletots à double face, chausseries, bretelles, tissus élastiques et imperméables, coussins, ceintures de natation, bas élastiques pour varices, instruments de chirurgie, tuyaux et articles vulcanisés, peignes, etc. Vente avec garantie. On expédie franco.

SIROP H. FLOW

Ce SIROP d'un GOUT AGREABLE, joint d'une vogue méritée pour la guérison des RHUMES, TOUX, CATARRHES, ENROUEMENTS, COQUELUCHE et de toutes les IRRITATIONS et affections nerveuses de la POITRINE, de l'estomac et du ventre. Admis à l'Exposition de New-York.

FABRIQUE A PARIS, 28, RUE TAITBOUT.

Seul récompensé aux Expositions de Londres et de New-York.

Brevet d'invention et de perfectionnement. 1809 et 1814.

VINAIGRE DE TOILETTE

DE JEAN VICENT

BULLY

Exposition de l'industrie 1823 1827 et 1849.

Ce vinaigre, dont la vogue en France est immense, est le seul qui offre au public, comme garantie, des brevets sérieux, obtenus sur le rapport de commissions savantes, et de plus de 30 ans d'expérience et de succès toujours croissants. C'est le type des vinaigres de toilette, et il a remplacé dans l'usage l'Eau de Cologne et autres eaux alcooliques qui corrodent et durcissent les tissus. C'est le parfum le plus frais et le plus suave. Il rafraîchit et nourrit la peau et lui rend sa blancheur et son éclat. Il calme le feu du rasoir. Il s'emploie à tous les usages de la toilette : en bains généraux ou locaux, en frictions contre les douleurs rhumatismales ; contre les maux de tête et migraines (notamment dans ce cas, en bains de pieds sinapisés à la dose d'un tiers de flacon) ; pour assainir l'air, combattre les épidémies, etc. (Voir la notice jointe à chaque flacon). — Se méfier de contrefaçons qui sont nombreuses et se vendent le plus souvent au rabais. — N'achetez cet article que dans des maisons de toute confiance. — Entrepôt général à Paris, rue St. Honoré. (Prix en France, 1 fr. 50 c. le flacon).

LE PROGRES INTERNATIONAL

JOURNAL EUROPEEN

DE LA FINANCE, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE.

Ce journal qui paraît à BRUXELLES depuis la fin de 1856, s'est rapidement créé dans la presse périodique un rang exceptionnel. Indépendamment des intéressantes correspondances qu'il reçoit des divers points du globe lorsqu'ils sont le théâtre d'événements politiques ou commerciaux dignes de fixer l'attention du monde financier et industriel, il a su obtenir presque exclusivement la collaboration de l'illustre Directeur du Musée royal de l'industrie Belge, M. YOBARD, qui en a fait l'organe des industriels manufacturiers et des inventeurs.

ON S'ABONNE :

A BRUXELLES,

Au bureau, rue Sainte Laurent, 20.

A PARIS,

Au bureau, 44, place de la Bourse.

A MADRID,

Au bureau de «L'Indépendance Espagnole» ou chez Alph. Duran.

20 fr. par an, pour la BELGIQUE, et 25 fr. par an pour la France, l'Espagne et les autres pays.

Moyennant 2 fr. 50 c. pour ports et emballage, LE PROGRES INTERNATIONAL donne à ses abonnés une MAGNIFIQUE PRIME, composée de deux superbes volumes in-8° récemment parus, formant l'ouvrage complet de M. YOBARD, LES NOUVELLES INVENTIONS AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES.